



Un disparu

Le dessinateur Mars

Un accident a été la cause de la mort prématurée de MARS, le dessinateur mondain, de son vrai nom MAURICE BONVOISIN, né à Verviers en 1849.

« Le sort a voulu, dit le *Journal amusant*, que ce piéton infatigable — car Mars était un intrépide marcheur — périsse d'un accident de voiture ! Les années ne comptaient pas pour lui ; personne, sauf le dictionnaire, ne pouvait lui donner son âge. Mars était jeune, vraiment jeune, éternellement jeune. Toujours à l'affût de croquis à prendre sur le vif, on voyait Mars dans une salle de première à Paris, et, dans la même semaine, il crayonnait à Nice, à Cannes, sur la Côte d'azur qu'il adorait, en Belgique, en Algérie, en Italie, Mars était « partout ». Il avait fait à pied toutes les routes de France ; sa santé égalait sa belle humeur. Mars semblait avoir toujours vingt ans. »

« Le goût du dessin lui était venu tout jeune, dit M. G. ANDELBROUCK dans l'*Union libérale*, et c'est de Verviers même, il n'y a pas loin de quarante ans, qu'il envoyait au *Charivari*, au *Journal Amusant*, au *Graphic* des dessins vivement enlevés. Il avait un crayon bien à lui, il saisissait dans son ampleur, il exprimait dans sa sveltesse et son élégance le galbe arrondi de la femme. Librement exécutées, ses compositions cependant n'avaient rien de grivois. Elles restaient de bon ton, élégantes et comme mondaines, même quand celles qui les remplissaient ne l'étaient qu'à demi.

« Il avait commencé, il avait poursuivi sa carrière par des dessins très parisiens figiolés en province. A Paris, il varia et renouvela sa manière, au hasard des voyages. Il dessina de jolis albums où il exprima heureusement le charme spécial des grandes villégiatures mondaines : Spa, Ostende, Nice, Monaco, le littoral méditerranéen. Dans ces recueils de dessins, il y avait toujours des pages consacrées aux tous petits, nos chéris, comme il les appelait et l'un de ses albums porte ce titre. Il les observait avec minutie et tendresse, l'œil à la fois humide et charmé — en père de famille. Il rendait à merveille le sérieux ingénu de leurs petites occupations, le gai tumulte de leurs gentillesses.

« Il regardait la vie avec une bonhomie souriante. Ses légendes qui étaient très spirituelles n'égratignaient jamais, elles étaient narquoises, simplement, et son art ignora toujours cette chose à la mode faite de

bassesse et de lâcheté dans la drôlerie: la rosserie. Il se contenta d'être l'art d'un homme d'esprit et d'un gentlemen. »

M. VAUDOYER, dans *Excelsior*, rappelle la vogue durable des dessins de Mars, qui était resté, notamment, collaborateur attitré du *Journal amusant*. Il loue son talent « élégant, fait de grâce facile et de paisible



Types de Liégeois du peuple
(*Journal amusant*, n° du 20 mai 1905.)

bonne humeur ». Il constate toutefois, avec quelque sévérité, que « Mars a dessiné la femme, par malchance, à une époque où la mode n'était pas bien jolie : il a connu d'abord le « pouf » et ensuite la « manche à gigot ». Il lui est arrivé ce qui arrive à tout artiste qui n'est point doué d'un génie très personnel ; peintre de mœurs, il n'a pas su résister à la « manière », et, lorsque les modes ont changé, sa main était habituée à

tracer des silhouettes qu'il ne voyait plus qu'avec les yeux de la « mémoire.

« Pendant un temps, il lut très exactement et très fidèlement l'illustrateur des romans de Gyp, non que jamais, croyons-nous, un livre de ce subtil et vivant écrivain ait paru accompagné de dessins de Mars, mais les personnages des premiers romans de Gyp repassent, nous semble-t-il, dans les albums de Mars, de même que les scènes du Maupassant mondain ont pour décor les tableaux de Stevens « deuxième manière » et ceux de Duez. »

Quoi qu'il en soit « Mars restera surtout comme le peintre de la jeune fille de son temps : celle pour laquelle M. Marcel Prévost a inventé un terme excellent : l'oie blanche ; jeune filles dont la sottise est apparente et tient plutôt à une éducation sommaire qu'à une faiblesse d'esprit. »

Le critique aurait pu ajouter que Mars sut aussi fixer le type de la femme frivole et de l'homme galant, ne songeant jamais, l'un et l'autre, qu'à faire de l'esprit, et de l'esprit de mots, à propos de toute chose. C'est là aussi un type, et un type qui est encore de notre temps, un type qui, sous des dehors d'un relâchement élégant, cache une parfaite incapacité intellectuelle, une complète sécheresse de cœur. Ce type, Mars a su le croquer à souhait. Et s'il n'a point varié sa manière, il faut croire que c'était la bonne pour ce public même auquel il s'adressait. Il dessinait invariablement la même femme, comme Bertall, du reste, et Grévin, Morin, Edouard de Beaumont, et comme tant de modernes, qui ne dureront pas aussi longtemps, parce qu'il leur manque le don précieux de la mesure et du tact, et, disons-le, celui du sourire.

O. C.

